



# **Représentations de My Lai dans l'espace médiatique et culturel des États-Unis.**

Raphaël Ricaud

## **► To cite this version:**

Raphaël Ricaud. Représentations de My Lai dans l'espace médiatique et culturel des États-Unis.. Anne Le Guellec-Minel. La mémoire face à l'Histoire: Traces, effacement, réinscriptions, Presses Universitaires de Rennes, pp. 191-200, 2019, 978-2-7535-7624-7. <hal-04306687>

**HAL Id: hal-04306687**

**<https://hal.science/hal-04306687v1>**

Submitted on 13 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

## **Représentations de My Lai dans l'espace médiatique et culturel américain : traces, effacement, réinscriptions [auteur : Raphaël RICAUD]**

Le 16 mars 1968, des troupes américaines de la compagnie Charlie pénétraient dans un village du Golfe du Tonkin. Bien que n'ayant trouvé aucun Viêt-Cong dans le hameau de My Lai, les soldats états-uniens brutalisèrent puis mirent à mort des centaines de villageois (essentiellement vieillards, femmes et enfants). Cet épisode est un tournant dans la Guerre du Vietnam. En effet, un an et demi plus tard, les révélations par voie de presse du journaliste Hersh, ainsi que celles du photographe Haeberle vinrent choquer l'opinion publique américaine avant de la faire basculer. Aujourd'hui, le massacre de My Lai est considéré comme un passage obligé dans l'acte de construction d'une mémoire des atrocités commises lors de la Guerre du Vietnam. L'épisode est parfois décliné sous différents noms (Pinkville, Son My), différentes prononciations, ou différentes orthographe (Mi Lay, Song My<sup>1</sup>). Ces multiples dénominations reflètent des mémoires fragmentées dans l'espace médiatique et culturel américain. Au sein de celui-ci se trouvent de nombreuses traces : celle du soldat, celle du journaliste, celle du cinéaste, celle du documentariste. La combinaison de ces traces donne lieu à des représentations collectives, qui façonnent à leur tour les mémoires individuelles<sup>2</sup>. Celles-ci sont néanmoins fluctuantes. Comment ces visions évoluent-elles avec le temps ? Comment l'idéologie dominante influe-t-elle sur ces visions ? Le cadre social opère-t-il ? Ces représentations peuvent-elles mener à une réconciliation ?

Pour répondre à ces interrogations, nous rappellerons dans un premier temps que l'armée américaine s'efforça d'effacer les traces du massacre de My Lai, mais que des fuites permirent néanmoins aux institutions politiques et médiatiques de lever le silence sur ce

---

1 Ces multiples appellations peuvent s'expliquer de différentes manières. Tout d'abord, les villageois n'utilisaient pas les mêmes termes que l'administration vietnamienne, fortement influencée par les pratiques des anciens colons français. Sur le terrain, un hameau pouvait donc ne pas porter le même nom que dans les registres. Par ailleurs, les cartes militaires américaines utilisaient un code de couleur censé représenter la densité de population. L'appellation *Pinkville* pour désigner le hameau de My Lai en est le reflet.

2 Astrid Erll & Ann Rigney (éditrices scientifiques), *Mediation, Remediation and the Dynamics of Cultural Memory*, Berlin, De Gruyter, 2012, p. 1.

massacre. Nous nous intéresserons ensuite à la façon dont l'événement fut médiatisé par le cinéma ainsi que la télévision, et à ses réinterprétations successives à travers les décennies.

La première trace écrite du massacre de My Lai apparut sous forme de compte-rendu dans les registres militaires dès le 16 mars 1968. Le rapport écrit précisait que 128 Viêt-Congs<sup>3</sup> et 22 civils avaient été tués. L'information fut diffusée lors des *5 o'clock follies*<sup>4</sup>, dont on connaît désormais l'insistance sur les *body counts*<sup>5</sup>, et reprise telle quelle dans *Stars & Stripes Magazine*, l'organe officiel de l'armée états-unienne. Au vu du nombre élevé de morts dans le camp vietnamien, la compagnie fut félicitée par le général Westmoreland<sup>6</sup>. En effet, le type de guérilla mené par les Viêt-Congs donnait rarement aux troupes américaines l'occasion de procéder à des confrontations directes.

Par la suite, la matrice de cette première trace, à savoir le premier rapport de l'armée, disparut. L'archiviste de l'époque se souvient que le dossier contenant les rapports fut emprunté à deux reprises par ses supérieurs. Une première fois, il lui fut rendu allégé de quelques documents, et la seconde fois, il ne lui fut jamais restitué<sup>7</sup>.

Ainsi disparut la trace écrite originelle, dans sa dimension officielle. On notera combien cette dernière avait transformé l'événement pour le rendre conforme aux objectifs de guerre. A l'oral, de nombreux acteurs témoignèrent *a contrario* de la nature réelle de l'opération. Le pilote d'hélicoptère Hugh Thompson, qui appartenait à une division autre que celle de la compagnie C, prit conscience depuis les airs qu'il s'agissait d'un massacre perpétré

---

3 Exemple d'une fabrication linguistique américaine censée façonner l'identité de l'ennemi.

4 Il s'agit du surnom que les journalistes avaient donné à la conférence de presse quotidienne de l'armée américaine. Celle-ci, pilotée par le *Joint United States Public Affairs Office*, se tenait à l'Hôtel Rex de Saigon. Cet exercice de communication devait montrer que les États-Unis combattaient le communisme en Asie.

5 Il s'agit là de la quantification systématique de forces ennemies abattues. Puisqu'il n'y avait ni bataille rangée ni guerre de tranchée, la progression des troupes américaines ne pouvait être visible sur une carte. Pour palier ce problème, l'Etat Major américain reçut l'instruction de « compter les corps ennemis ». Ce culte du chiffre, pensé à Washington, mena les GI à inclure les cadavres de civils dans leurs statistiques : "If it's dead, it's VC. Because it's dead. If it's dead, it had to be VC." Robert Jay Lifton, *Home From the War: Learning from Vietnam Veterans*, Boston, Beacon Press, 1973, p. 64.

6 Général de l'armée de terre américaine, il commanda les opérations militaires au Vietnam entre 1964 et 1968.

7 Seymour Hersh, *Cover Up*, New York, Random House, 1972.

sur des civils et non d'une opération contre les Viêt-Congs<sup>8</sup>. Après avoir rapatrié ou aidé à rapatrier une douzaine de civils, il témoigna de ce qu'il avait vu à son supérieur ainsi qu'à son aumônier. Ni l'un ni l'autre ne firent remonter l'information. Un autre témoin des faits, le photographe militaire Ron Haeberle, comprit que les négatifs des photos prises avec les appareils officiels<sup>9</sup> seraient détruits sur le champ et ne fit par conséquent aucune demande de rapport. On peut voir là une certaine forme d'autocensure. Quant au soldat Michael Bernhardt, qui avait refusé de prendre part au massacre<sup>10</sup> bien qu'appartenant à la compagnie Charlie, il reçut l'instruction du capitaine Medina, son supérieur hiérarchique, de ne pas « essayer de faire le malin » en écrivant à son député pour lui raconter ce dont il avait été témoin<sup>11</sup>. Comme on peut le constater, les premiers témoignages ont subi une forme de censure ou d'autocensure. Ils ne trouvèrent pas au sein des instances militaires un prolongement direct sous forme de transcription.

Toutefois, la trace orale perdura. Bien que l'ordre fut donné aux soldats ayant pris part à l'opération de ne pas discuter de My Lai entre eux, ou encore avec des membres extérieurs à leur compagnie, le secret s'ébruita. Ainsi, Ron Ridenhour, un opérateur mitrailleur qui avait rejoint la compagnie C bien après les événements, eut vent du massacre par inadvertance. A la tombée du jour, autour d'une bière, les soldats les plus expérimentés voulurent impressionner la bleusaille avec leurs récits de guerre. My Lai fit partie de ces récits.

"Hey man did you hear what we did at Pinkville?" "So what'd you do at Pinkville?" He said, "Oh, man, we massacred this whole village." I said, "What?" He said, "Yeah, we massacred this whole village. We just lined them up and killed them" I said, "What do you mean?" He said, "Men, women and kids, everybody, we killed

---

<sup>8</sup> Richard Goldstein, "Hugh Thompson, 62, Who Saved Civilians at My Lai, Dies", *New York Times*, 7 janvier 2006.

<sup>9</sup> Le photographe avait sur lui ce jour-là trois appareils. Deux de ces appareils, propriétés de l'armée américaine, contenaient des pellicules noir et blanc. Le troisième appartenait à Haeberle, et contenait une pellicule couleur. Il conserva précieusement cette troisième pellicule.

<sup>10</sup> "He took no part, he said. "I only shoot at people who shoot at me." Seymour M. Hersh, "GIs Call Viet Killings 'Point-Blank Murder'", *Cleveland Plain Dealer*, 20 novembre 1969.

<sup>11</sup> William R. Peers, *Report of the Department of the Army Review of the Preliminary Investigations Into the My Lai Incident, Volume I, the Report of the Investigation*, United States Government Printing Office, Washington DC, 14 mars 1970, p. 1.11.

them all." I said, "Well, how many was that?" He said, "Oh, I don't know, three or four hundred I guess, at least. A lot, everybody we could find. We didn't leave anybody alive, at least we didn't intend to."<sup>12</sup>

Ridenhour se renseigna du mieux qu'il le put auprès d'autres soldats pour avoir confirmation de ce massacre. Non seulement les soldats confirmèrent, mais ils étoffèrent le récit de détails révoltants : les viols, les enfants pris pour cible d'entraînement. Il apprit notamment que vieillards, femmes et enfants furent précipités dans un fossé avant d'y être méthodiquement mitraillés. Ridenhour prit contact avec Michael Bernhardt, le seconde classe qui avait refusé de prendre part au massacre, mais qui était témoin oculaire de l'opération. A eux deux, ils décidèrent d'ébruiter l'affaire une fois rendus à la vie civile. Pour ce faire, Ridenhour écrivit au Congrès, en mars 1969. Morris K. Udall, député de l'Arizona, prit acte et demanda qu'une enquête soit menée par le Pentagone<sup>13</sup>. C'est ce qui mena à la commission d'enquête Peers<sup>14</sup>. Une autre commission, dite commission Hebert<sup>15</sup>, fut ordonnée par Richard Nixon, et vit le jour en même temps. Les deux commissions, bien que divergentes sur de nombreux points<sup>16</sup>, aboutirent à un diagnostic et une description des faits similaires (malaise psychologique des soldats, fragilité du commandement et une banalisation de la violence ayant mené au massacre). Les préconisations, en revanche, furent différentes.

La commission Peers dénonça le massacre de civils. La commission Hebert, de son côté, s'intéressa particulièrement au dysfonctionnement disciplinaire de l'armée dans ses propres rangs. Dans les deux rapports, la faute fut jugée moins structurelle qu'individuelle

---

<sup>12</sup> Mintz, S., & McNeil, S. *Digital History*, <[http://www.digitalhistory.uh.edu/active\\_learning/explorations/vietnam/r\\_ridenhour.cfm](http://www.digitalhistory.uh.edu/active_learning/explorations/vietnam/r_ridenhour.cfm)>, page consultée le 25 janvier 2014.

<sup>13</sup> Voir l'exposition qui lui est consacrée, hébergée par le site de l'*University of Arizona* : <<http://www.library.arizona.edu/exhibits/udall/mochrono.html>>.

<sup>14</sup> William R. Peers, *Report of the Department of the Army Review of the Preliminary Investigations Into the My Lai Incident, Volume I, the Report of the Investigation*, United States Government Printing Office, Washington DC, 14 mars 1970.

<sup>15</sup> House Committee on Armed Services, Armed Services Investigating Subcommittee, *Investigation of the My Lai Incident: Hearings of the Armed Services Investigating Subcommittee of the Committee on Armed Services*, 91st Congress, 2nd session, 1970.

<sup>16</sup> Romain Huret, « La rumeur de Pinkville. Les commissions d'enquête sur le massacre de My Lai (1969-1970) », *Le Mouvement Social* 1/2008 (n° 222), p. 129-152.

(même si l'armée fut dépeinte comme étant désorganisée). Au final, seule une personne porta la responsabilité du massacre (qualifié d'incident, puis de tragédie de grande ampleur par l'armée) : le lieutenant Calley. A ce titre, My Lai fut représenté comme un événement accidentel qui n'aurait jamais eu lieu si le respect des ordres par voie hiérarchique avait été observé.

Ces fuites menèrent aux deux commissions et attirèrent l'attention des médias. La lettre de Ridenhour suscita l'intérêt d'un journaliste, Seymour Hersh, qui entreprit une enquête approfondie. La presse américaine, en novembre 1969, s'empara de cette enquête, ainsi que des photos de Haeberle. Il avait donc fallu un an et demi pour que les médias américains s'intéressent à cette histoire de près. Le texte et les images, qui témoignaient de manière très crue<sup>17</sup> de l'ampleur du massacre et de l'horreur perpétrée par les troupes états-uniennes, ne furent pas sans interpeller la nation entière<sup>18</sup>. Mais celle-ci était polarisée, divisée entre ceux qui voulaient la guerre et ceux à qui on l'imposait<sup>19</sup>. Pour certains, c'était la réponse logique à la guerre menée au Vietnam. Pour d'autres en revanche (les pacifistes en général), ce massacre reflétait une volonté délibérée de l'armée de terroriser le peuple vietnamien. Autrement dit, la terreur était programmée. A ce stade, My Lai n'était plus un fait de guerre, exceptionnel ou non. Le massacre était devenu un argument politique, utilisé en faveur de la guerre ou contre cette dernière. Lorsque l'on débattait de My Lai, c'était à l'aune des valeurs américaines.

Et à partir du moment où ce massacre devint un enjeu de l'identité américaine, l'industrie culturelle s'en empara. Parmi les films hollywoodiens, on mentionnera *Soldier*

---

<sup>17</sup> Les photos furent d'abord publiées en noir et blanc dans le *Plain Dealer* de Cleveland : Joseph Eszterhas, "1<sup>st</sup> photos of Viet Mass Slaying: Cameraman Saw GIs Slay 100 Villagers", *Cleveland Plain Dealer*, 20 novembre 1969, pp. 4b-5b. Elles furent ensuite reprises en couleur dans le numéro du 5 décembre 1969 de *Life*.

<sup>18</sup> Selon Astrid Erll et Ann Rigney, les médias servent d'intermédiaires entre les individus et le monde, et donnent du sens à ce dernier. Mais ils opèrent aussi en tant que réseaux, médiateurs entre l'individu et le groupe. A ce titre, les médias informèrent les Etats-Unis en tant que nation du massacre de My Lai, mais l'information suscita différentes réactions selon les appartenances aux groupes. Astrid Erll & Ann Rigney (éditrices scientifiques), *Mediation, Remediation and the Dynamics of Cultural Memory*, Berlin, De Gruyter, 2012, p. 1.

<sup>19</sup> Cette division était générationnelle mais aussi le fait de classes sociales. Parmi les secondes classes, les couches les plus pauvres de la société américaine étaient surreprésentées.

*Blue* (1970), où la violence des scènes de tuerie était telle que vingt minutes du film furent coupées avant de passer sur le petit écran. La cavalerie, qui par analogie représentait les forces armées américaines au Vietnam<sup>20</sup>, n'incarne plus l'ordre, la discipline et le mérite, mais la brutalité et la bestialité à l'état pur. La nudité à l'écran, les sévices infligés aux enfants et le degré de violence atteignent choquent le spectateur américain. Une lecture politique du film choque plus encore lorsque l'on se rend compte que ce sont des soldats en uniforme qui en sont responsables. Certes, tout ceci est évoqué de manière détournée, puisqu'il s'agit en théorie de rendre compte de manière fictionnelle du massacre de Sand Creek<sup>21</sup>. Les chevaux piétinent le drapeau américain lors de l'assaut final. Symboliquement, ce sont les valeurs de l'Amérique qui sont bafouées.

Dans *The Trial of Billy Jack* (1974), qui évoque une réalité contemporaine, il s'agit de savoir si l'Amérique a encore une conscience morale<sup>22</sup>. Billy Jack, vétéran de l'armée américaine, répond aux questions qui lui sont posées lors de son procès. Lorsque le massacre de My Lai est mentionné, Billy Jack répond qu'il a été témoin oculaire d'un massacre similaire, qui a eu lieu sept mois avant My Lai, mais qu'il a refusé d'y prendre part. Billy Jack rappelle qu'il n'avait alors pas hésité à faire remonter l'information, et par conséquent à accuser ses supérieurs hiérarchiques. Le massacre est ensuite montré à l'écran, dans un flashback. Il y a mise à mort de civils dans une fosse. On entend des bébés qui pleurent. Le responsable du peloton détourne la tête. Un enfant ayant échappé au massacre s'enfuit en courant. Un soldat américain lui tire une balle dans le dos, à bout portant.

Cet extrait semble montrer que le massacre de My Lai n'est pas un incident isolé. De plus, il montre des soldats qui ne font qu'obéir aux ordres. Ce sont ces ordres qui font dire à

---

20 Jean-Marc Chamot, *La représentation du général G.A. Custer dans le cinéma et la télévision des Etats-Unis (1909-2004)*, Thèse de doctorat soutenue à l'université Paris X Nanterre en 2005, pp. 388-389.

21 *Ibid.*

22 Lawrence Thompson, Richard Welch & Philip Stevens, "A Vietnam Filmography", *Journal of Popular Film and Television*, Volume 9, Issue 1, 1981, pp. 61-67.

Billy Jack que l'Amérique a perdu tout sens moral, véritable leitmotiv des années soixante-dix.

La question de la guerre du Vietnam et du massacre de My Lai n'allait pas disparaître avec le temps. Parmi les films de guerre des années quatre-vingts, on mentionnera une scène du long métrage *Platoon* d'Oliver Stone. Le spectateur peut y voir une référence explicite à My Lai<sup>23</sup>. Les soldats mettent le feu aux paillotes, à l'aide de leurs briquets. Ils renversent des jarres de riz. Ils tentent de violer deux adolescentes, avant que le soldat Chris Taylor ne vienne à leur rescousse<sup>24</sup>.

Les G.I. escortent ensuite les villageois hors du village alors que celui-ci brûle. Ils portent les enfants dans leurs bras. Il y a donc là une différence majeure avec My Lai. Non seulement un double viol a été évité, mais de manière générale, les vies des civils ont été épargnées. Tout se passe comme si le massacre avait été effacé par l'intervention d'un soldat. Il y a ré-écriture fictionnelle de l'histoire.

Dans les années quatre-vingts, My Lai n'était plus tant l'affaire d'une prise de position politique. Le massacre (ou sa ré-écriture) devenait le récit du vécu personnel d'une génération. La notion de terreur organisée, décidée au plus haut sommet de l'Etat, n'était plus à l'ordre du jour. La faute morale n'incombait plus à une nation, mais aux individus ayant pris part au massacre (y compris par procuration)<sup>25</sup>.

---

23 Le réalisateur, en revanche, s'en défendait au moment où le film est sorti. Voir remarque suivante. Michael Norman, "'Platoon' Grapples with Vietnam", *New York Times*, 21 décembre 1986.

24 Le réalisateur estime que ceci est le reflet de sa propre expérience au Vietnam : "This is not an academic film. It is based on my experience. We did shoot livestock. We burned hooches. One of my comrades did kill a woman. I did save two girls from being raped and killed. It was madness." In *ibid*.

25 Concernant la responsabilité du groupe ou de l'individu, on pourra s'intéresser à l'œuvre de l'écrivain Tim O'Brien. Celle-ci est très marquée par la guerre du Vietnam et plus particulièrement par My Lai en temps que faute morale. L'ombre du massacre plane sur certains de ses écrits (voir notamment *In the Lake of the Woods*). L'auteur explique ceci en précisant qu'il avait été affecté en temps que soldat dans la compagnie qui avait pris part au massacre, mais après que celui-ci ait eu lieu. Même si rien ne lui avait été dit sur l'existence du massacre, il ressentait comme un lourd malaise chez les autres soldats, ainsi qu'auprès de la population autochtone. La question implicite que pose O'Brien est de savoir quelle est la part de responsabilité d'un individu au vu de son appartenance à un groupe. Voir par exemple Tim O'Brien, "The Vietnam in Me", *New York Times*, 2 octobre 1994.



Par la suite, quelle représentation de My Lai les générations suivantes se firent-elles ? Pour beaucoup, les années 80, 90 et 2000 constituèrent une forme de non-représentation, au point où les étudiants américains étaient incapables de donner le moindre sens au terme<sup>26</sup>. Mais cette non-représentation n'allait pas signifier la disparition totale du massacre de My Lai au sein de la mémoire collective états-unienne. En effet, Astrid Erll et Ann Rigney recourent à Pierre Nora pour rappeler que la mémoire est un processus *dynamique* où l'on se souvient et l'on oublie<sup>27</sup>. Les individus et les groupes continuent donc de reconfigurer leur relation au passé et par là même se repositionnent par rapport au *lieu de mémoire*<sup>28</sup>. En l'occurrence, les étudiants américains évoluant au sein d'une société n'étant plus porteuse d'un *milieu de mémoire*<sup>29</sup>, My Lai devient important en tant que *lieu de mémoire*.

Aujourd'hui, toutefois, l'inscription fragmentaire de My Lai dans les médias et la culture américaine est l'occasion de reconstituer un puzzle. Les pièces de ce dernier s'imbriquent pour donner des images différentes selon les milieux et selon les époques.

Ainsi, William Calley fut d'abord considéré comme un bourreau puis un héros américain. Lorsqu'il met à mort des femmes et des enfants dans le hameau de My Lai, il est un bourreau. Toutefois, de bourreau, il devient héros aux yeux de certains conservateurs<sup>30</sup>. Les arguments vont comme suit : en tant que soldat, il a défendu les couleurs de son pays. Il a obéi aux ordres. En temps de guerre, il y a des victimes parmi les civils, et le Vietnam n'échappe pas à la règle. Seul à être condamné à une peine de prison, Calley est présenté

---

26 "Just last month, O'Brien mentioned the My Lai massacre, in passing, while talking to a class of university students about the Vietnam War. It shocked him that no one in the room had heard of it." Brad Buchholz, "Novelist Tim O'Brien wants us to remember My Lai", *The Statesman*, 29 mai 2010.

27 Astrid Erll & Ann Rigney, "Cultural Memory and Its Dynamics", in *Mediation, Remediation and the Dynamics of Cultural Memory*, Berlin, De Gruyter, 2009, p. 2

28 Le terme est à prendre dans le sens que lui attribue Pierre Nora.

29 Pierre Nora, « Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire », *Representations*, numéro 26, numéro spécial Memory and Counter-Memory, printemps 1989, p. 8.

30 Ceci est davantage reflété par la musique populaire de l'époque que par tout autre médium. Voir en particulier la collection impressionnante d'enregistrements par des artistes de tous bords qui prirent sa défense. Tout se passe comme s'il y avait une inversion des *protest songs*.

<[http://rateyourmusic.com/list/Gershwin/vietnam-war\\_my-lai-and-ly-william-calley-songs/](http://rateyourmusic.com/list/Gershwin/vietnam-war_my-lai-and-ly-william-calley-songs/)>.

comme un bouc émissaire par les partisans du « Free Calley movement ». Suite à des manifestations à Washington, il obtient en 1974 la grâce présidentielle de Nixon.

Aujourd'hui, des documentaires expliquent les actions de Calley par un biais psychologique : ce dernier, en quête d'une figure de père, aurait voulu plaire à son capitaine, Ernest Medina. C'est de lui qu'émanaient les ordres de tuer les civils.

Il faudra attendre l'année 2009 pour que Calley exprime publiquement des remords<sup>31</sup>. Toutefois, ces remords sont accompagnés d'une phrase qu'il n'a cessé de répéter toutes ces années durant : il n'a fait qu'obéir aux ordres. Du statut de bourreau à celui de héros, Calley est désormais présenté comme une victime, et perçu comme tel<sup>32</sup>.

Toutefois, le retournement le plus spectaculaire est celui du traitement de Hugh Thompson, pilote d'hélicoptère. Thompson est le seul à avoir menacé ses confrères d'ouvrir le feu sur eux s'ils l'empêchaient de rapatrier les civils par voie aérienne. Lors de la commission Peers, et plus encore lors de la commission Hebert, cet acte est dépeint comme antipatriotique<sup>33</sup>. Aujourd'hui, Hugh Thompson est présenté comme le héros de My Lai. Son héroïsme réside dans le fait qu'il a su faire un choix moral en écoutant ce que lui dictait sa conscience et en refusant de se laisser imposer les choix de l'armée américaine. Ce scénario est digne d'un film hollywoodien. Oliver Stone aurait-il filmé l'acteur incarnant Hugh Thompson sous cet angle s'il avait pu réaliser *Pinkville* ? Nul ne le sait. En revanche, les documentaires (de *60 minutes*<sup>34</sup> à celui de PBS<sup>35</sup>) ne manquent pas de saluer son courage, au point où cet acte de bravoure prend toute la place. Sa page Wikipedia, par exemple, indique que c'est lui qui a mis fin au massacre de My Lai, rien de moins. Tout se passe comme si cet

---

31 Robert Mackley, "An Apology for My Lai, Four Decades Later", *New York Times*, 24 août 2009.

32 Paradoxalement, même Seymour Hersh pense en ces termes. Il estime que son scoop sur My Lai a eu pour effet de braquer les projecteurs sur un seul homme (William Calley), qui a porté la responsabilité du massacre. En ce qui concerne la victimisation des vétérans de la guerre du Vietnam, voir Kendrick Oliver, *The My Lai Massacre in American History and Memory*, Manchester, Manchester University Press, 2006.

33 Romain Huret, « La rumeur de Pinkville. Les commissions d'enquête sur le massacre de My Lai (1969-1970) », *Le Mouvement Social* 1/2008 (n° 222), p. 129-152.

34 Tom Anderson (producteur), *Back to My Lai*, 60 minutes, CBS, 30ème saison, épisode 46, 9 août 1998.

35 Barak Goodman, *My Lai*, American Experience, PBS, 26 avril 2010.

événement exceptionnel occupait une place centrale dans l'épisode My Lai. Le massacre en lui-même ne devient alors que l'arrière plan, voire le décor d'une action héroïque. Il y a là inversion de la donne.

Au final, le massacre de My Lai a subi plusieurs mutations. Il s'agit au départ, selon les points de vue, d'une bavure militaire, ou d'un exemple parmi tant d'autres d'actes de terreur décidés au plus haut sommet de l'Etat américain. Une fois médiatisé, My Lai a été instrumentalisé à des fins politiques, interrogeant notamment l'engagement militaire des Etats-Unis au Vietnam. Par ailleurs, l'existence même d'un tel massacre vint troubler la conscience des Etats-Unis pendant les années soixante-dix. Dans les années quatre-vingts, le massacre fut surtout vécu sur le mode de l'identité personnelle<sup>36</sup>, et la question semblait devenir : qu'aurais-je fait à la place de ces soldats ? Aujourd'hui, la fragmentation de la mémoire de My Lai et sa décontextualisation sont telles qu'il est possible d'ériger les bourreaux d'hier en victimes.

Une telle inversion ne laisse guère de place aux civils vietnamiens et à leurs familles, étrangement absents des traces archivées de ce massacre, encore aujourd'hui. La reconnaissance de leur existence et de leur souffrance est pourtant essentielle au devoir de mémoire, autant qu'elle l'est pour les anciens acteurs de ce crime : si les victimes du massacre ne peuvent occuper la place qui est la leur dans la Guerre du Vietnam, alors les vétérans américains ayant pris part à ce massacre sont condamnés à porter en eux une faute qui ne sera jamais expiée. En d'autres termes, pour être pardonné, il faut demander pardon. Cette demande a valeur collective lorsqu'elle est rendue publique. Et elle s'inscrit durablement dans le temps lorsque le *lieu de mémoire* est incarné, et commémoré, par exemple sous forme d'un monument. Un tel monument existe au Viet-Nam. Le temps n'est-il pas venu pour une reconnaissance de celui-ci par les instances officielles américaines ?

---

<sup>36</sup> Bien que vécu comme un choix personnel, il s'agit toujours d'imaginaire collectif. Ceci est la conséquence de l'idéologie ambiante des années quatre-vingts aux Etats-Unis, qui tendaient vers une dépolitisation.

## **Bibliographie**

ANDERSON, David L., *Facing My Lai: Moving Beyond the Massacre*, Lawrence, KAN, University of Kansas Press, 1998.

ANDERSON, Tom (producteur), *Back to My Lai*, 60 minutes, CBS, 30ème saison, épisode 46, 9 août 1998.

BELKNAP, Michael R, *The Vietnam War on Trial: The My Lai Massacre and the Court-Martial of Lieutenant Calley*, Lawrence, KAN, University of Kansas Press, 2002.

BUCHHOLZ, Brad, “Novelist Tim O’Brien wants us to remember My Lai”, *The Statesman*, 29 mai 2010.

CHAMOT, Jean-Marc, *La représentation du général G.A. Custer dans le cinéma et la télévision des Etats-Unis (1909-2004)*, Thèse de doctorat soutenue à l’université Paris X Nanterre en 2005.

ERLL, Astrid & Ann RIGNEY (éditrices scientifiques), *Mediation, Remediation and the Dynamics of Cultural Memory*, Berlin, De Gruyter, 2012

GOLDSTEIN, Richard, “Hugh Thompson, 62, Who Saved Civilians at My Lai, Dies”, *New York Times*, 7 janvier 2006.

GOODMAN, Barak, *My Lai*, American Experience, PBS, 26 avril 2010.

HALBWACHS, Maurice, *La Mémoire Collective*, Paris, Presses Universitaires de France, [1950], 1967.

HAMMER, Richard, *Un matin dans la guerre : le massacre de Son My, l’Ouradour vietnamien*, traduit de l’américain par Marie Matignon, Paris, Fayard, 1970.

HERSH, Seymour, *Cover Up*, Random House, New York, 1972.

HERSH, Seymour, *My Lai 4: A Report on the Massacre and its Aftermath*, New York, Random House, 1970.

House Committee on Armed Services, Armed Services Investigating Subcommittee, *Investigation of the My Lai Incident: Hearings of the Armed Services Investigating Subcommittee of the Committee on Armed Services*, 91st Congress, 2nd session, 1970.

HURET, Romain, « La rumeur de Pinkville. Les commissions d'enquête sur le massacre de My Lai (1969-1970) », *Le Mouvement Social* 1/2008 (n° 222), p. 129-152.

KWON, Heonik, *After the Massacre: Commemoration and Consolation in Ha My and My Lai*, Berkley, University of California Press, 2006.

LIFTON, Robert Jay, *Home From the War: Learning from Vietnam Veterans*, Boston, Beacon Press, 1973.

MACKLEY, Robert, “An Apology for My Lai, Four Decades Later”, *New York Times*, 24 août 2009.

NORA, Pierre, « Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire », *Representations*, numéro 26, numéro spécial Memory and Counter-Memory, printemps 1989.

NORMAN, Michael, “‘Platoon’ Grapples with Vietnam”, *New York Times*, 21 décembre 1986.

OLIVER, Kendrick, *The My Lai Massacre in American History and Memory*, Manchester, Manchester University Press, 2006.

OLSON, James Stuart, *My Lai: A Brief History with Documents*, Boston, Bedford Books, 1998.

O'BRIEN, Tim, “The Vietnam in Me”, *New York Times*, 2 octobre 1994.

O'BRIEN, Tim, *In the Lake of the Woods*, Londres, Flamingo, 1995.

PEERS, William R., *Report of the Department of the Army Review of the Preliminary Investigations Into the My Lai Incident, Volume I, the Report of the Investigation*, United States Government Printing Office, Washington DC, 14 mars 1970.

THOMPSON, Lawrence, Richard WELCH & Philip STEVENS, "A Vietnam Filmography", *Journal of Popular Film and Television*, volume 9, numéro 1, 1981, pp. 61-67.